Tombe du deuxième âge du Fer à La Roussillonne, Nîmes (Gard)

Bernard Dedet et Jacques Gauthey

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/1842>

DOI : 10.4000/dam.1842

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 213-228

ISBN : 2-908774-20-8

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Bernard Dedet et Jacques Gauthey, « Tombe du deuxième âge du Fer à La Roussillonne, Nîmes (Gard) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 18 septembre 2013, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/1842> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.1842>

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2023.

Tous droits réservés

Tombe du deuxième âge du Fer à La Roussillonne, Nîmes (Gard)

Bernard Dedet et Jacques Gauthey

- 1 Les données sur les usages funéraires de la première moitié du deuxième âge du Fer en Languedoc oriental sont fort rares. À ce jour, on ne peut guère citer que, pour la fin du IV^e ou le début du III^e s. av. J.-C., la tombe de Préville, près du Château Bérard (Uzès, Gard), trouvée au XIX^e siècle et, en fait, très mal connue (Saint Venant 1897 : 487-489), et, pour la seconde moitié du III^e s. av. J.-C. et la première moitié du siècle suivant, vingt-cinq sépultures de la nécropole de l'oppidum d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), en cours d'étude (Dedet, à paraître). C'est dire l'intérêt que représente la mise au jour, en 2000, lors d'une opération d'archéologie préventive sur un gisement du Néolithique ancien de la plaine nîmoise, au lieudit La Roussillonne, à moins de 2,5 km de la source de la Fontaine, de structures funéraires du IV^e ou du III^e s. av. J.-C. (fig. 1). Et sur le plan strictement nîmois, c'est la première fois qu'un gisement funéraire de cette époque est découvert aux environs de l'agglomération protohistorique, qui, dans les limites récemment décrites pour les IV^e et III^e s. av. J.-C. par M. Monteil (1999 : 307-320), se trouve à 2,2 km au nord ; mais on ne peut exclure l'existence d'un habitat périurbain plus proche, qui reste à découvrir. Cette fouille n'a procuré aucun autre témoin postérieur au début du Néolithique. Ce fait, et l'état de la documentation funéraire concernant le deuxième âge du Fer dans cette région, justifient une publication propre.

1 Situation de La Roussillonne en Languedoc oriental, dans son contexte funéraire des IV^e - III^e s. av. J.-C.

DAO : J. Gauthey

1. Le site et sa découverte

- 2 Durant l'été 2000, un diagnostic dirigé par V. Bel (AFAN) sur le site de la Roussillonne révéla la présence de fosses et d'une inhumation datées du Néolithique épicaldial, et permit de repérer partiellement, parmi ces structures en creux, le tracé de deux enclos

fossoyés concentriques. Un petit sondage réalisé dans l'un de ces derniers n'apporta pas d'élément de datation, et ces cercles furent alors hypothétiquement rapportés à la même époque que les autres vestiges.

- 3 La fouille de sauvetage sur 900 m² qui suivit, aux mois de décembre 2000 et de janvier 2001, dirigée par L. Jallot (AFAN), avait pour but de reconnaître la nature des structures repérées et de préciser leur datation dans le Néolithique. Le tracé complet des deux fossés concentriques, l'un circulaire, l'autre grossièrement semi-circulaire, fut mis en évidence lors du décapage général de la surface du site, pratiqué à la pelle mécanique, en préalable à la fouille. Un sondage, effectué à l'intérieur du remplissage du fossé intérieur permit de mettre au jour une urne non tournée de l'âge du Fer, entière, enfermant des os incinérés. À la demande du responsable de l'opération, je montais donc une équipe pour assurer la fouille et l'étude des deux fossés concentriques et de la tombe protohistorique que l'un d'eux montrait à ce stade des travaux¹. Ce gisement est situé à l'extrémité nord-ouest de la plaine alluviale du Vistre, à 35 m d'altitude NGF, au contact des formations détritiques - cailloux et graviers calcaires - et colluviales - limons argilo-calcaires - marquant le piémont de la Garrigue nîmoise (calcaire crétacé). Il est bordé à l'ouest par un petit cours d'eau temporaire, le Cadereau de la route d'Alès, affluent du Vistre, qui coule à 2,2 km plus au sud (fig. 2).

2 Site de La Roussillonne à Nîmes

DAO : B. Dedet

- 4 Les vestiges protohistoriques sont implantés au sein même de l'habitat du Néolithique ancien, au même niveau que lui. Cet habitat comprend plusieurs fosses. Trois de ces structures en creux ont accueilli chacune un défunt inhumé. Deux d'entre elles sont situées à proximité immédiate du fossé extérieur protohistorique : l'inhumation de la fosse 1038-2003 n'est qu'à 0,5 m au nord, et celle de la fosse 2007 à 7 m, dans la même direction. Et la fosse néolithique 1036, qui n'a livré aucun reste de tombe, a été recoupée par ce même fossé (Jallot *dir.* 2001).
- 5 Le gisement du second âge du Fer de la Roussillonne comprend un fossé circulaire, à l'origine probablement complet (fossé A), un second fossé grossièrement semi-circulaire, enveloppant partiellement le précédent (fossé B) et peut-être aussi, vers le centre de l'aire ainsi délimitée, une petite fosse (fosse 3011). Le niveau d'ouverture de ces structures en creux n'a pas été repéré et leurs parties supérieures ont été tronquées anciennement, de même, sans doute, que les sols de circulation contemporains. Le fossé A a livré deux sépultures : une tombe à incinération secondaire, avec urne ossuaire (tombe 1) et un dépôt secondaire d'os humains non brûlés (tombe 2) (fig. 3). L'ossuaire de la tombe 1 a été prélevé en bloc et fouillé en laboratoire selon des méthodes et des protocoles établis dans Duday *et al.* 2000².

3 La Roussillonne. Fossés A et B, plan de détail

En grisé clair : creusement dans le substrat graveleux ; en grisé foncé : marches réservées dans le substrat graveleux ; a à i : points de découverte d'objets ou d'os isolés

DAO : J. Gauthey

2. Le fossé A

2.1. La structure et son remplissage

- 6 Le fossé intérieur A présente un plan circulaire presque parfait (fig. 3-5). Les seules interruptions constatées, à l'ouest, sont liées à des problèmes de conservation, fosse moderne, ou au niveau de décapage mécanique. Il est fort probable qu'à l'origine le cercle était continu et fermé. Son diamètre, calculé au centre de la tranchée, varie de 11,1 à 11,4 m.
- 7 Cette structure est creusée dans le substrat de limon jaunâtre, et, pour partie, dans son quart sud-est, dans une nappe d'épandage de gravier calcaire. Le fond du creusement est à une altitude presque constante, sauf en deux endroits qui correspondent justement aux deux dépôts funéraires effectués. À ces deux exceptions près, on ne constate qu'une variante de 10 cm entre le point le plus bas et le point le plus haut. Et il n'y a que 1 cm d'écart entre la section 21-22 au nord et la section 1-2 à l'ouest qui sont respectivement la mieux et la moins bien conservées, ce qui s'explique aisément par le rabotage du terrain dans la partie occidentale (fig. 4). Le fossé devait donc avoir, à l'origine, une profondeur à peu près constante. Dans le secteur le mieux conservé, au nord, le profil est en « U » très ouvert, avec un fond légèrement arrondi, dans le prolongement des parois (fig. 4, sections 19-20 à 25-26 ; fig. 5 et 6). La profondeur maximum conservée est de 40 cm.

4 La Roussillonne

Fossés A et B, plan d'ensemble et coupes

DAO : J. Gauthey

5 La Roussillonne

Fossés A et B, vue générale prise de l'est (l'échelle mesure 2 m)

Cl : B. Dedet et J. Gauthey

6 La Roussillonne

Fossé A, vue de détail dans la partie nord, prise du sud-est (l'échelle mesure 0,5 m)

Cl : B. Dedet et J. Gauthey

- 8 À l'emplacement des deux dépôts funéraires, le fond du fossé présente une surélévation, réservée dans le substrat graveleux, marche occupant toute la largeur du fossé pour la tombe à incinération 1, et seulement la moitié de celle-ci pour le dépôt non incinéré (tombe 2) (fig. 3). Ces deux surélévations présentent une dénivellation de 10 à 12 cm par rapport au fond du fossé aux alentours.
- 9 Le remplissage est identique sur tout le tracé. Il s'agit d'un sédiment limoneux argileux brun, de structure compacte. Dans la partie sud-est, il inclut des éléments graveleux arrachés au substrat. Tant le remplissage que les parois ne présentent de surcreusement pouvant correspondre à une réfection ou un curage, ni de traces d'une éventuelle palissade. Outre les deux tombes, distantes de 2 m l'une de l'autre, placées dans la partie orientale du fossé, ce comblement a livré quelques objets et os d'animaux dispersés.

2.2. Les documents dispersés

- 10 De très rares os ou objets étaient contenus en suspension, éparpillés, dans le comblement du fossé A, à des profondeurs différentes, mais le plus souvent vers la base conservée de la structure. Les points de découvertes se situent dans le quart sud-est et au nord. Dans l'énumération suivante les lettres renvoient au plan de la figure 3.
- a : une esquille osseuse non brûlée, non identifiable (humain ? animal ?) ;
 - b : un fragment proximal de diaphyse de tibia gauche d'ovin ou de caprin adulte (détermination A. Gardeisen), non brûlé ;
 - c : un petit tesson de panse de vase non tourné, de forme non identifiable ; le parallélisme des surfaces intérieure et extérieure, le type de dégraissant et l'aménagement des surfaces évoquent la céramique de l'âge du Fer ;
 - d : un petit tesson de panse de vase à pâte claire massaliète, finement micacée, de forme non déterminable ;
 - e : un petit éclat de silex ;
 - f : un petit tesson de panse d'urne non tournée ;
 - g : un tesson de panse de vase non tourné, de forme non identifiable ; comme pour le tesson c, le parallélisme des parois, le dégraissant et l'aménagement des surfaces évoquent la technique de l'âge du Fer ; un petit tesson de vase fin à pâte claire massaliète, de forme indéterminée.
- 11 Les tessons informes de céramique claire massaliète indiquent une fourchette chronologique large, entre le début du V^e et la fin du III^e s. av. J.-C., dans laquelle peuvent aisément entrer les tessons de vases non tournés. L'éclat de silex est, pour sa part, probablement à rapporter au gisement néolithique préexistant. Quant aux éléments osseux, aucun indice ne permet de trancher entre Préhistoire et Protohistoire.

2.3. La tombe 1

2.3.1. Description générale

- 12 La tombe 1 comprend les éléments suivants (fig. 7) :
1. une urne non tournée faisant office d'ossuaire, déposée base vers le bas sur le substrat graveleux formant le fond du fossé surélevé en cet endroit (fig. 7 n° 1; fig. 8). Elle est à moitié remplie par le dépôt osseux. Celui-ci forme un petit tas tronconique de 6 cm de hauteur au centre. Une coupelle non tournée, reposant sur le flanc, est posée sur la périphérie occidentale de cet amas osseux (fig. 10 et 11). Ce dernier n'inclut aucun autre objet. Les os brûlés sont emballés dans un sédiment fin limoneux argileux, semblable à celui du remplissage du fossé, mais sans les éléments graveleux. Quelques petites poches vides subsistent sous certains os. La présence sur les surfaces des os et de la coupelle de traces de concrétions de carbonate de calcium résultant d'une réaction entre l'air contenu dans l'urne et les os, atteste que l'ossuaire n'a pas été comblé de sédiment immédiatement après le dépôt des os, et qu'un dispositif périssable l'a obturé un certain temps
 2. un tesson d'amphore massaliète posé à plat contre l'urne ossuaire, au sud, à hauteur de sa carène, en suspension dans le remplissage du fossé (fig. 7, n° 3) ;
 3. un morceau de branche de bois carbonisé, sinueuse, d'environ 70 cm de long, « enveloppant » l'ossuaire et le tesson d'amphore à l'ouest, à une distance comprise entre 10 et 25 cm (fig. 7, n° 4). Cet élément est également inclus dans le remplissage du fossé, à hauteur de la carène de l'urne, comme l'objet précédent.

7 La Roussillonne

Tombe 1, plan et coupe générale

Relevé et DAO : J. Gauthey

8 La Roussillonne

Tombe 1, vue du sud-ouest (l'échelle mesure 0,5 m)

Cl : B. Dedet et J. Gauthey

- 13 Le sédiment environnant ces objets est semblable à celui qui forme le reste du comblement du fossé. Aucune limite n'a pu, non plus, être mise en évidence autour de ce dépôt. Tout porte à croire au contraire que celui-ci a été effectué lors du comblement rapide du fossé, d'abord l'ossuaire à la base de cette structure, conservé « en forme », donc enveloppé très rapidement de terre, ensuite le tesson d'amphore et la branche carbonisée au cours du comblement, à un même moment. Aucune trace du dispositif de fermeture de l'urne n'a été repérée.

2.3.2. Mobilier et offrandes

1. Urne non tournée basse, ayant servi d'ossuaire ; col convergent à bord éversé, lèvre arrondie légèrement épaissie, panse à carène haute adoucie, ressaut au contact du col et de la panse, fond annulaire ; parois épaisses, aménagées avec soin cependant (polissage à l'extérieur, lissage fini à l'intérieur), sans différence entre col, panse et fond ; hauteur : 15,5 cm ; diamètre à l'ouverture : 24,1 cm ; diamètre maximum de la panse : 27,5 cm (fig. 9, n° 1) ;
2. coupelle tronconique non tournée ; bord légèrement rentrant, lèvre simplement arrondie, panse rectiligne, fond à peu près plat ; parois épaisses, mais aménagement soigné des surfaces (polissage à l'extérieur, lissage fini à l'intérieur) ; hauteur : 3,1 cm ; diamètre à l'ouverture : 6,3 cm (fig. 9, n° 2) ;
3. un tesson de panse d'amphore massaliète à pâte jaune ocre et dégraissant de paillettes de mica.

9 La Roussillonne

Tombe 1. 1: urne ossuaire; 2: coupelle d'accompagnement ; 1 et 2 : céramique non tournée

Dessin et DAO : B. Dedet

10 La Roussillonne

Tombe 1 ; coupes du remplissage du vase ossuaire ; en noir : céramique ; en grisé : os

Dessin et DAO : B. Dedet

11 La Roussillonne

Tombe 1, vue zénithale de la partie supérieure du remplissage de l'urne ossuaire

Cl. B. Dedet

2.3.3. Datation

- 14 Le tesson d'amphore massaliète n° 3 ne peut être daté précisément à l'intérieur de cette production, entre le début du V^e s. et le milieu du II^e s. av. J.-C.

- 15 La coupelle non tournée n° 2, avec un façonnage semblable et des parois épaisses, est un récipient bien attesté par plusieurs exemplaires complets sur l'oppidum de Gailhan (Gard) à la fin du V^e s. av. J.-C. (Dedet 1987 : 67, fig. 79, n°s 4 à 10). Mais de tels vases, avec parfois des dimensions supérieures, existent aussi dans les deux siècles qui suivent, dans les habitats du Languedoc oriental : par exemple, à Roque de Viou (Saint-Dionisy, Gard) du milieu du IV^e s. au début du III^e s. av. J.-C. (Py 1978 : 56, fig. 15, n° 16 ; Garmy, Py 1980 : 64, fig. 38, n° 29), à Lattes (Hérault) dans le troisième quart du IV^e s. av. J.-C. (Py 1994 : 219, fig. 14, n° 1), à Ambrussum au milieu du III^e s. av. J.-C. (Fiches *et al.* 1979 : 38, fig. 15, n° 28 et 30), ou encore au Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard) dans la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C. (Py, Lebeaupin 1989 : 182, fig. 60, n° 9).
- 16 L'élément de datation le plus précis est l'urne ossuaire n° 1. La forme de celle-ci rappelle des vases à surfaces soigneusement lissées de la fin du V^e s. av. J.-C. de Gailhan, ou de la première moitié du IV^e s. av. J.-C. de Roque de Viou, mais ces récipients sont moins surbaissés, ont un profil arrondi et non anguleux, des parois plus fines et le bord n'est pas épaissi (Dedet 1987, 66, fig. 78, n°s 1 et 2 ; Garmy, Py 1980 : 47, fig. 18, n° 13). L'urne de la Roussillonne se rapproche davantage de vases de proportions semblables, munis d'un bord épaissi à panse à carène adoucie provenant de Lattes et datés des deuxième et troisième quarts du IV^e s. ou de la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C. (Py 1994 : 219, fig. 14, n° 2 ; Py *et al.* 2001 : 940, n°s 4946-4948).
- 17 En fonction de tous ces éléments, on peut placer la tombe 1 entre le milieu du IV^e et la fin du III^e s. av. J.-C.

2.3.4. Données anthropologiques

- 18 L'ossuaire enferme 719,2 g d'os humains brûlés. En l'absence de doublon, il semble que nous ayons affaire à un seul individu. Il s'agit d'un sujet adulte, comme l'indiquent divers éléments : corps vertébraux avec listel soudé ; épiphyse distale de radius gauche soudée à la diaphyse ; sutures crâniennes visibles en face exocrânienne, mais complètement synostosées en face endocrânienne. Ce dernier indice pourrait d'ailleurs marquer, avec toutes les réserves d'usage, un âge supérieur à 30 ans. Le sexe ne peut être déterminé ; toutefois on a affaire à un sujet plutôt gracile.
- 19 L'incinération a affecté des os frais, comme le montrent les fissurations en ondes concentriques des diaphyses. Les couleurs varient du noir brillant au blanc, et cela souvent sur les mêmes pièces (humérus, radius, fémur, tibia) ; sur des morceaux de calvarium, la face exocrânienne est blanche tandis que l'endocrânienne est noire. Ces différences traduisent une température de crémation très variable selon les endroits, entre 300 et 650 °C selon le barème de E. Bonucci et G. Grazziani (Bonucci, Grazziani 1975).
- 20 Toutes les régions du squelette sont présentes, à l'exception des dents (fig. 12). Avec 25,4 % du poids total d'os déterminés, le crâne est quelque peu sur-représenté (le poids relatif du crâne est de 20,4 % du poids total du squelette adulte, d'après Krogman 1978). Sur-représentés sont aussi les membres, avec 66,9 % du poids total d'os déterminés, alors que le poids théorique de ceux-ci, toujours selon Krogman, est de 54,6 %. En revanche bien entendu, avec 10,6 %, les os du tronc sont sous-représentés (25 % selon Krogman).

12 La Roussillonne

Tombe 1, synthèse des données de l'ossuaire (décapages 1 à 5 réunis).

- 21 La répartition des régions du squelette par décapage ne montre pas de différence significative (fig. 13). En plan, au fil des décapages, aucun rangement particulier n'apparaît non plus.

13 La Roussillonne

Tombe 1, données de l'ossuaire par décapage (poids).

2.4. La tombe 2

- 22 La tombe 2 est située sur un ressaut du substrat graveleux, qui a été réservé contre le fond de la bordure orientale du fossé (fig. 3). Cette marche est en légère déclivité de l'est vers l'ouest, dénivelé de l'ordre de 5 cm.
- 23 À la surface de ce ressaut, gisent 52 os ou fragments d'os humains non brûlés, pour un poids total de 128 g, répartis sur une bande méridienne de 55 cm de long et 20 cm de large (fig. 14-16). La densité est la plus forte dans la partie sud de cette aire, où les pièces osseuses se chevauchent formant un petit monceau. Ce dernier était directement surmonté par une molette en grès, de forme ovalaire très régulière (21,7 x 11 x 3,8 cm), posée juste sur les os (fig. 17). Toutes les pièces sont enrobées par un sédiment semblable à celui du reste du comblement du fossé, et aucune limite ne peut être discernée autour de ce dépôt.

14 La Roussillonne

Tombe 2, relevé du dépôt secondaire d'os humains non brûlés

Relevé et DAO : J. Gauthey

15 La Roussillonne

Tombe 2 ; A : coupe du dépôt osseux ; B : état de conservation du squelette (en noir : région présente ; en grisé : situation incertaine)

Relevé : J. Gauthey ; DAO : J. Gauthey et B. Dedet

16 La Roussillonne

Tombe 2 ; dépôt secondaire d'os humains non brûlés, vu depuis le nord-est (l'échelle mesure 20 cm)

Cl : B. Dedet et J. Gauthey

17 La Roussillonne

Tombe 2, molette en grès

Dessin et DAO : J. Gauthey

- 24 En l'absence de doublon, il semble que ces os ne se rapportent qu'à un seul sujet. D'après leur morphologie, et surtout l'épiphysation des phalanges, il s'agit d'un individu adulte ; celui-ci paraît jeune, car un tronçon de suture pétrosquameuse et lambdoïde est visible sur un morceau de pariétal. Le sexe ne peut pas être déterminé.

25 Seule la partie supérieure du squelette est représentée, du crâne à l'os coxal (fig. 15, B ; les numéros renvoient au plan de répartition de la figure 12) :

26 **Crâne :**

- un fragment de pariétal droit (n° 12).

27 **Tronc :**

- 31 fragments de côtes 3 à 12 (n°s 2, 3, 4, 7-9, 14, 16, 17, 19, 20, 22-29 et onze autres fragments) ;
- 5 fragments de vertèbres thoraciques, lames et apophyses articulaires supérieures (dont n° 25).

28 **Membres supérieurs :**

- diaphyse de clavicule gauche (n° 10) ;
- moitié proximale d'humérus gauche (n° 15) ;
- une phalange moyenne II à IV de main droite ou gauche (n° 1) ;
- deux phalanges proximales II à IV de main droite ou gauche (n° 30) ;
- moitié proximale d'une phalange distale II à IV de main droite ou gauche.

29 **Membres inférieurs :**

- un fragment d'épine et fosse iliaque d'ilium droit ou gauche (n° 18).

30 La comparaison de cette liste avec celle des os incinérés livrés par l'urne ossuaire montre que l'on a affaire à un sujet différent de celui de la tombe 1.

31 Ces pièces osseuses gisent dans le plus grand désordre anatomique. Et plusieurs faits plaident en faveur d'un dépôt secondaire après décharnement :

- l'absence de toute connexion anatomique ;
- le lien entre la répartition des os et le ressaut du substrat graveleux réservé lors du creusement du fossé : tous les os se trouvent sur la surface de cette plate-forme ;
- la présence de la molette posée sur la partie la plus dense de ce dépôt ;
- l'absence de toute trace de perturbation qui aurait pu expliquer le désordre anatomique.

Par ailleurs aucune pièce n'a été découverte en dehors de la surface de la plate-forme, ce qui indique un recouvrement rapide par le sédiment emplissant le fossé.

32 Tous ces faits permettent d'assigner à la constitution du dépôt osseux et au comblement du fossé la même datation, soit, d'après la tombe 1 et les quelques autres tessons découverts éparpillés dans le fossé A, comme dans le fossé B, la seconde moitié du IV^e ou le III^e s. av. J.-C. La typologie de la molette concorde avec cette datation. En effet, dans la ville portuaire de Lattes, seul site languedocien où le matériel de mouture a fait l'objet, pour le moment, d'une étude exhaustive, les molettes ovales régulières, de dimensions semblables à celle de la Roussillonne, sont bien attestées au IV^e et au début du III^e s. av. J.-C. Elles succèdent aux molettes arrondies, plus petites, en usage antérieurement, et ne sont plus utilisées après la fin du III^e ou le début du II^e s. av. J.-C. (Py 1992 : 188).

33 Ce dépôt pose cependant un problème d'interprétation que seule une datation des os eux-mêmes est susceptible de résoudre. Deux possibilités en effet se présentent :

- il peut s'agir de la tombe d'un sujet mort au IV^e ou au III^e s. av. J.-C. Le dépôt secondaire après décharnement est connu au premier âge du Fer dans la région, par exemple dans le tumulus 1 du Sadoulet (Pompignan, Gard) (Gascó 1980 : 51-58), mais aussi dans d'autres tumulus des Garrigues (Dedet 1992 : 71-91). Mais au second âge du Fer dans le sud de la

France, cette pratique n'est pas attestée et l'in-cinération règne en maître, sauf dans les colonies grecques, Marseille et Agde ;

- on peut avoir affaire aussi aux restes d'un défunt du Néolithique ancien, puisque des inhumations primaires de cette période ont été retrouvées à proximité immédiate des cercles fossoyés protohistoriques. Lors du creusement du fossé, un tel squelette a pu être découvert fortuitement, et une partie des restes regroupés dans cet espace où le substrat a été réservé. Une telle action pourrait alors témoigner, chez les hommes de l'âge du Fer, d'une forme de respect pour les restes d'un mort perçu comme plus ancien. Cette attitude a été souvent pressentie, par exemple dans les Garrigues toutes proches, où les cas de réutilisation d'une tombe antérieure ou d'attraction de celle-ci pour un groupement de sépultures nouvelles, a souvent été notée (*Ibid.* : 233-235).

- 34 Seule une datation par le radiocarbone sur ce matériel osseux permettra de trancher entre ces deux hypothèses et d'enrichir, dans un cas comme dans l'autre, notre connaissance des pratiques funéraires protohistoriques.

3. Le fossé B

- 35 Le fossé B a un plan grossièrement demi-circulaire, enveloppant à l'est le fossé A à une distance variant de 0,6 à 2 m au niveau d'ouverture conservé (fig. 3 à 5). Cependant, l'altitude du fond du creusement ne permet pas d'exclure une continuation du tracé au sud-ouest, dans un secteur où le décapage mécanique a été effectué plus bas et où prennent place des bouleversements modernes. L'interruption, constatée au nord, est pour sa part bien réelle, montrant que, s'il s'agit d'un cercle, celui-ci n'était pas fermé. Le diamètre de cette structure, calculé au centre de la tranchée, est de 15,3 m.
- 36 Comme pour le fossé A, le creusement a été effectué dans le limon jaunâtre et pour partie dans la nappe graveleuse. Son fond est à une altitude supérieure à celle du fond du fossé A : 15 cm de différence au nord, 4 à 7 cm ailleurs. La partie conservée est donc peu profonde et le profil est arrondi. Le fond du creusement est à une altitude supérieure au nord qu'au sud (16 cm d'écart). Les remontées du substrat graveleux constatées au sud-est du fossé A se retrouvent dans le fossé B.
- 37 Le remplissage est identique sur tout le tracé, et semblable à celui du fossé A : sédiment limoneux argileux brun. Et comme pour le fossé A, ni le remplissage, ni les parois ne montrent de traces de recreusement, ni celles d'une éventuelle palissade. Ce comblement n'a livré que deux objets (fig. 3) :
- en i : un fragment de lame de silex de type épicaldial ;
 - en h : à la base du comblement, un fond plat d'urne non tournée de grandes dimensions (le diamètre du fond est de 16 cm), dont la panse et la surface du fond portent un peignage (fig. 18).
- 38 Le peignage à la fois de la panse et du fond des urnes est une technique qui, dans la région, ne concerne que les IV^e, III^e et première moitié du II^e s. av. J.-C. On le retrouve, par exemple, à Roque de Viou dans la seconde moitié du IV^e s. av. J.-C. (Garmy 1974 : fig. 35 et 47), à Nages dans la première moitié du III^e s. av. J.-C. (Py 1978 : 183, fig. 87 n° 15, 187, fig. 89 n° 2, 188), à Lattes à la fin du III^e s. av. J.-C. (Py 1990 : 91, fig. 2-18 n°1), à Ambrussum du milieu du III^e s. av. J.-C. à la première moitié du siècle suivant (Fiches *et al.* 1979, 38, fig. 15 n° 49, 43, fig. 19 n° 9, 46, fig. 22 n° 37). Cet élément mobilier,

unique, est important car il établit la contemporanéité des remplissages des deux fossés A et B.

18 La Roussillonne

Fossé B, fond d'urne non tournée (panse et fond peignés)

Dessin et DAO : J. Gauthey

4. La fosse 3011

- 39 La fosse 3011 est située à proximité du centre de l'aire délimitée par les fossés A et B, légèrement décalée vers le nord-ouest. Son ouverture ovale mesure 1,2 m sur 1 m, et sa profondeur est de 0,4 m. Son profil nord-sud est cylindrique, à parois obliques incurvées au contact du fond plat. Son comblement est constitué de limon brun foncé, incluant de petits charbons de bois et des nodules d'argile. Le rare mobilier, quelques éclats de silex, de petits morceaux informes de céramique non tournée et des fragments de faune, ne permet pas d'avancer une datation, compte tenu de la présence, sur le même site, de fosses du Néolithique ancien. Seule sa situation, près du centre des cercles fossoyés, plaide en faveur d'une datation au second âge du Fer, d'autant que, dans ce secteur du gisement manquent les structures plus anciennes³.
- 40 La position chronologique n'est pas la seule interrogation que pose cette fosse, ou ce fond de fosse. Si tant est que celle-ci est bien en liaison avec les fossés circulaires, sa fonction demeure énigmatique car, à l'évidence, il ne peut s'agir de la base d'un *loculus* de tombe. En effet, la profondeur subsistante, 0,4 m, eût permis la conservation d'une partie, au moins, du dépôt funéraire. On remarquera cependant que de telles structures, aussi peu éloquentes, ont été découvertes vers le centre de tumulus à cercle fossoyé des zones littorales du Languedoc occidental, aux Cauquillous à Montpellier (Dedet, Sauvage 1998) et dans les fouilles menées par I. Daveau en 2004 à la Pailletrice à Pérols, Hérault (Daveau, Dedet à paraître). La répétition de cette situation dans cette région pourrait marquer une fonction particulière de ces fosses et une pratique funéraire ne laissant pas de traces matérielles évidentes.

5. Conclusion

- 41 Les remplissages des fossés A et B, que la topographie associe, sont contemporains et datables, par le matériel qu'ils contiennent, de la seconde moitié du IV^e ou du III^e s. av. J.-C. Durant cette opération de comblement, ces structures ont reçu quelques menus tessons ou os de faune dispersés, sans qu'il soit possible de savoir si leur présence est volontaire ou non. Dans le fond du fossé A, juste auparavant, avaient été placés une tombe à incinération secondaire (tombe 1) et un dépôt secondaire d'os humains non brûlés sous une molette et autour d'elle (tombe 2). Et, à l'évidence, ces fossés ne sont pas restés ouverts longtemps ; leur comblement est donc contemporain de leur creusement. Une situation vers le centre du dispositif semble indiquer que la fosse 3011 date de la même époque. Cependant, plusieurs problèmes restent en suspens.
- 42 Mettons d'emblée à part celui de la tombe 2 : si la constitution du dépôt secondaire d'os humains non brûlés peut être placée sans difficulté à cette époque, en revanche la datation des os eux-mêmes pose problème, vu le contexte préhistorique.

- 43 La question la plus importante concerne la fonction même de cet ensemble fossoyé. A-t-il été aménagé uniquement pour la tombe 1, et éventuellement la tombe 2, ou bien celle-ci n'est-elle qu'une tombe périphérique, annexe, tandis que la sépulture principale, au centre des cercles, aurait été détruite ? Du fait de la disparition de la partie supérieure des fossés, du sol correspondant et des éventuelles superstructures, on ne peut parvenir à aucune certitude ; cependant la seconde hypothèse est la plus probable. En milieu alluvial, au Bronze final comme à l'âge du Fer, le fossé circulaire entoure fréquemment le tumulus de terre. Dans le sud de la France, plusieurs opérations d'archéologie préventive récentes l'ont bien mis en évidence. En moyenne vallée du Rhône et en Provence, le tumulus du Pont de Pierre 2 à Bollène (Vaucluse) et celui du Moullard à Lambesc (B.-du-R.) étaient pourvus d'un tel fossé périphérique remblayé (Ozanne *et al.* 1998 ; Cordier 1996). C'est aussi le cas, dans la plaine littorale du Montpelliérain, des tumulus de terre de la Pailletrice. L'un de ces derniers a même conservé sa sépulture centrale placée à la base de l'accumulation de terre sur le sol antique. Sur ce modèle, à la Roussillonne, il conviendrait d'imaginer une tombe centrale installée dans la masse d'un tertre au dessus du paléosol des IV^e-III^e s. av. J.-C., et qui aurait disparu par la suite à cause des travaux agricoles.
- 44 Certains de ces monuments ont conservé, près de leur centre, un élément qui doit avoir une utilité dans les pratiques funéraires, une fosse qui n'a pas servi à loger la sépulture. La Roussillonne en apporte un nouvel exemple même si aucun document dans le comblement ne permet de préciser la destination.
- 45 Structures que l'on ne soupçonnait pas il y a seulement dix ans dans le sud-est de la France, ces tumulus protohistoriques entourés d'un cercle fossoyé concernaient le Bronze final IIIb (Pont de Pierre 2 ; Ozanne *et al.* 1998), la fin du Bronze final IIIb ou la transition avec le premier âge du Fer (Le Moullard ; Cordier 1996), les VIII^e-VII^e s. av. J.-C. (Vestric ; Dedet *et al.* 1997), la deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C. (les Cauquillous ; Dedet, Sauvage 1998), ou encore le tout début du V^e s. av. J.-C. (La Pailletrice ; Daveau, Dedet à paraître). La datation tardive des cercles fossoyés de la Roussillonne et du tumulus qu'ils impliquent, IV^e ou III^e s. av. J.-C., est donc une donnée toute nouvelle pour cette région.
- Et par ailleurs, la position de la tombe 1 dans le fossé même, en situation de tombe annexe, est également une nouveauté dans la région.
- 46 Intéressant aussi est le constat du dépôt des os incinérés dans un ossuaire au IV^e s. av. J.-C., comme c'est ici le cas pour la tombe 1. Ce mode est bien connu auparavant dans la région, à l'extrême fin du VI^e ou au début du V^e s. av. J.-C., au Mas de Vignole à Nîmes, à la Bergerie-Hermet à Calvisson, ou à la Cougourludé à Lattes (Séjalon, Dedet 2003 ; Dedet, Py 1973 ; Prades 1979), ainsi que par la suite, au II^e s. av. J.-C., comme aux Colombes à Beaucaire (Dedet *et al.* 1974) ou parfois à Nîmes (Bel 2004 : 40). Cependant c'est là une pratique bien différente de celle qui est employée à Ambrussum à même époque ou peu de temps après, dans la seconde moitié du III^e s. av. J.-C. et dans la première moitié du siècle suivant, à 25 km à peine de distance. Dans cette nécropole, les os brûlés sont versés en vrac, sans contenant, directement dans les fosses sépulcrales, selon une formule déjà attestée aussi auparavant dans la région, comme dans les tombes de Gallière à Montpellier au VII^e s. av. J.-C. (Dedet, Lisfranc 2005) ou celle Font de la Vie à Saint-Bauzille-de-Montmel (Hérault) au milieu du V^e s. av. J.-C. (Dedet 1995).
- 47 La Roussillonne est donc une nouvelle illustration de la variabilité des usages funéraires dans l'espace et dans le temps, en Languedoc oriental protohistorique.

BIBLIOGRAPHIE

- Bel 2004 : BEL (V.) – Evolution des pratiques funéraires de la fin de l'époque gauloise à l'époque romaine (II^e s. avant J.-C. – II^e s. après J.-C.). In : *Rites funéraires de la fin de la Préhistoire au Moyen-Âge. Archéologies gardoises 1*. Nîmes, Conseil général du Gard, 2004, p. 37-47.
- Bonucci, Grazziani 1975 : BONUCCI (E.), GRAZZIANI G.) – Comparative thermogravimetric, x-ray diffraction and electron microscope investigations of burnt bones from recent, ancient and prehistoric age. *Accademia Nazionale dei Lincei*, série 8, 59, 5, p. 518-533.
- Cordier 1996 : CORDIER (L.) – Lambesc, Moullard-Centre. *Bilan Scientifique Régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*, 1996, p. 89-90.
- Daveau, Dedet à paraître : DAVEAU (I.), DEDET (B.) – Découverte de tumulus à enclos du dernier quart du VI^e s. et du premier quart du V^e s. dans la plaine languedocienne à Pérols, Hérault. In : *Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer. Actes du 33^e colloque de l'AFEAF*, Caen, 2009. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Dedet 1987 : DEDET (B.) – *Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'âge du Fer : l'unité domestique n°1 de Gailhan, Gard*. Paris : CNRS, 1987, 228 p. (suppl. 17 à la Revue Archéologique de Narbonnaise).
- Dedet 1992 : DEDET (B.) – *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes*. Paris : CNRS 1992, 413 p. (suppl. 24 à la Revue Archéologique de Narbonnaise).
- Dedet 1995 : DEDET (B.) – Une illustration de l'évolution des pratiques funéraires en Languedoc oriental à l'âge du Fer : la tombe de Font de la Vie à Saint-Bauzille-de-Montmel, Hérault, V^e s. av. J.-C. *Gallia*, 52, 1995, p. 145-163.
- Dedet à paraître : DEDET (B.) – *Un secteur de la nécropole du second âge du Fer de l'oppidum d'Ambrussum (Villetelle, Hérault)*. À paraître.
- Dedet, Lisfranc 2005 : DEDET (B.), LISFRANC (R.) – Les trois tombes du premier âge du Fer de Galliène à Montpellier (Hérault). *DocAMérid*, 28, 2005, p. 91-104.
- Dedet, Py 1973 : DEDET (B.), PY (M.) – Les tombes protohistoriques de la Bergerie Hermet à Calvisson (Gard). *Gallia*, 31, 1973, p. 37-58.
- Dedet, Sauvage 1998 : DEDET (B.), SAUVAGE (L.) – Les enclos fossoyés du VI^e s. av. J.-C. au Cauquillous (Montpellier, Hérault). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 95, 1998, p. 565-580.
- Dedet et al. 1974 : DEDET (B.), MICHELOZZI (A.), PY (M.) – La nécropole des Colombes à Beaucaire (Gard) (II^e-I^{er} s. av. J.-C.). *RANarb*, VII, 1974, p. 59-118.
- Dedet et al. 1997 : DEDET (B.), MAHIEU (E.), SAUVAGE (L.) – L'espace cultuel et funéraire du premier âge du Fer de Vestric en Languedoc oriental (Vestric-et-Candiac, Gard). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 94-4, 1997, p. 581-608.
- Duday et al. 2000 : DUDAY (H.), DEPIERRE (G.), JANIN (Th.) – Validation des paramètres de quantification, protocoles et stratégies dans l'étude anthropologique des sépultures secondaires à incinération. L'exemple des nécropoles protohistoriques du Midi de la France. In : DEDET (B.), GRUAT (Ph.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. – *Archéologie de la mort, Archéologie de la tombe au premier Âge du Fer. Actes du XXII^e colloque de l'AFEAF*, Conques-Montrozier, 1997. Lattes, CNRS, 2000, p. 7-29 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5).

- Fiches *et al.* 1979 : FICHES (J.-L.), GUTHERZ (X.), ROUX (J.-Cl.) – Sondage au sommet de la colline d'Ambrussum (Villetelle, Hérault). I : étude archéologique. *DocAMérid*, 2, 1979, p. 27-50.
- Garmy 1974 : GARMY (P.) – *L'oppidum protohistorique de Roque de Viou*. Caveirac, ARALO, 1974, 165 p. et 80 pl. h. t. (Cahier n° 1).
- Garmy, Py 1980 : GARMY (P.), PY (M.) – Nouvelles données sur l'oppidum de Roque de Viou (Gard), fouilles 1972-1975. *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 15, 1980, p. 27-90.
- Gascó 1980 : GASCÓ (Y.) – Fouille de deux tumulus de la nécropole du Sadoulet à Pompignan (Gard). *DocAMérid*, 3, 1980, p. 45-64.
- Jallot 2001 dir. : JALLOT (L.) dir. – ZAC Esplanade Sud, Lot 13 à Nîmes (Gard). I - Fosses et sépultures du Néolithique ancien de la Roussillonne sud. DFS, AFAN, SRA Languedoc-Roussillon, 2001, p. 13-81.
- Krogman 1978 : KROGMAN (W. M.) – *The human skeleton in forensic medicine*. Springfield : C. C. Thomas, 1978, 337 p.
- Monteil 1999 : MONTEIL (M.) – *Nîmes antique et sa proche campagne*. Lattes, CNRS, 1999, 528 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 3).
- Ozanne *et al.* 1998 : OZANNE (J.-Cl.), BLAIZOT (Fr.), BERGER (J.-Fr.) – Une inhumation du Bronze final IIIb sous tumulus de terre à Pont-de-Pierre 2 (Bollène, Vaucluse). Résultats préliminaires. In : D'ANNA (A.), BINDER (D.) dir. – *Production et identité culturelle. Actualité de la recherche. Rencontres méridionales de Préhistoire récente* (Arles, 1996). Antibes, APDCA, 1998, p. 369-375.
- Prades 1979 : PRADES (H.) – La fibule hispanique de la Cougourlude. *Journal communal de Lattes*, 7, 1979, p. 20-21.
- Py 1978 : PY (M.) – *L'oppidum des Castels à Nages (Gard) (fouilles 1958-1974)*. Paris : CNRS, 1978, 361 p. (suppl. XXV à Gallia).
- Py 1990 : PY (M.) – La céramique de l'îlot 1. In : PY (M.) dir. – *Fouilles dans la ville antique de Lattes*. Lattes, ARALO, 1990, p. 71-98 (Lattara 3).
- Py 1992 : PY (M.) – Meules d'époque protohistorique et romaine provenant de Lattes. In : PY (M.) dir. – *Recherches sur l'économie vivrière des Lattarenses*. Lattes, ARALO, 1992, p. 183-232 (Lattara 5).
- Py 1994 : PY (M.) – Les céramiques d'époque protohistorique (IV^e-II^e s. avant notre ère). In : GARCIA (D.) dir. – *Exploration de la ville portuaire de Lattes*. Lattes, ARALO, 1994, p. 205-332 (Lattara 7).
- Py, Lebeaupin 1989 : PY (M.), LEBEAUPIN (D.), avec la coll. de DUDAY (H.), FABRE (V.), TILLIER (A.-M.) – Stratigraphie du Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard), IV, les niveaux des IV^e et III^e s. av. n. è. sur le chantier central. *DocAMérid*, 12, 1989, p. 121-190.
- Py *et al.* 2001 : PY (M.), ADROHER AUROUX (A.), SANCHEZ (C.). – *Dicocer 2, Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*. Lattes, ARALO, 2001, 1306 p. (Lattara, 14).
- Saint-Venant 1897 : SAINT VENANT (J. de) – Les derniers Arécomiques, traces de la civilisation celtique dans la région du Bas-Rhône, spécialement dans le Gard. *Bulletin Archéologique du Comité des travaux historiques*, 1897, p. 489-531.
- Séjalon, Dedet 2003 : SEJALON (P.), DEDET (B.) – Les trois enclos funéraires du Mas de Vignole VII à Nîmes, Gard (V^e s. av. J.-C.). *DocAMérid*, 26, 2003, p. 3-61.

NOTES

1. Cette collaboration a été scellée par une convention cadre signée entre le CNRS, représenté par P. Garmy, Directeur de l'UMR 154, et l'AFAN, représentée par F. Souq, Directeur interrégional, et visée par X. Guthertz, Conservateur régional de l'Archéologie, et L. Jallot, Responsable de l'opération. Outre les signataires, l'équipe pour le gisement protohistorique était composée de N. Maurel, étudiant chercheur à l'université Paul Valéry de Montpellier, que nous remercions. Merci aussi à A. Gardeisen pour l'examen des os d'animaux. Jacques Gauthey a par ailleurs assuré l'informatisation des plans et coupes.

2. Cette urne ossuaire présentant une large ouverture, il n'a pas été nécessaire d'enlever les parois du vase pour fouiller la motte. Six décapages successifs ont été effectués à l'aide de sondes de chirurgie dentaire. Le sédiment a été enlevé au moyen de pinceaux fins, de petites pelles découpées dans du plastique déformable et un petit aspirateur électrique équipé d'une canule de 4 mm de diamètre à l'ouverture. L'ensemble du sédiment a été tamisé à la maille 1 mm. Deux coupes orthogonales du remplissage ont été relevées au fur et à mesure des décapages, le plan d'ouverture du vase servant de niveau de référence. Chacun des décapages a fait l'objet de photos à la verticale du centre du remplissage. Les vestiges osseux ont été nettoyés dans une cuve à ultrasons, en gardant groupés les morceaux d'un même os brisé sur place. Les identifications ont été réalisées au fur et à mesure du démontage. La quantification de ce matériel a été faite en nombre de fragments, sauf pour les esquilles et morceaux non identifiés, et en poids, incluant ces deux dernières catégories. Mais seule la quantification pondérale, qui prend en compte la totalité du matériel, est vraiment significative. La tombe 2, écrêtée par le décapage préliminaire, a fait l'objet d'un relevé au 1/2 sur lequel chaque pièce osseuse a été dessinée et les cotes de profondeur consignées, à l'exception des fragments bougés lors du décapage de découverte. Une flèche a été portée au feutre sur chaque os indiquant l'orientation et la face d'apparition. Chaque os a été prélevé séparément et numéroté individuellement.

3. Dans un premier temps, lors de la rédaction du rapport de fouille, cette fosse a été attribuée à l'établissement néolithique par « défaut et malgré sa position » (Jallot 2001 : 38).

RÉSUMÉS

La fouille de la Roussillonne, en 2000, a procuré une tombe à incinération de la seconde moitié du IV^e ou de la première moitié du III^e s. av. J.-C. Celle-ci est placée dans un fossé circulaire creusé à la même époque. Un deuxième fossé double en partie du moins le premier, vers l'extérieur. La situation de ce dépôt funéraire est celle d'une tombe annexe. Cependant, l'arasement par les travaux agricoles du centre de l'aire circonscrite ne permet pas de noter la présence d'une éventuelle sépulture principale ni celle d'un tumulus de terre, dont l'existence est reconnue sur plusieurs sites funéraires protohistoriques fouillés récemment en milieu alluvial dans le sud de la France.

sépulture à incinération, ossuaire, anthropologie, céramique non tournée, fossé, tumulus, second âge du Fer, Nîmes, Gard, Languedoc oriental

The Roussillonne excavation, in 2000, provided us with a second half IVth or first half IIIrd century BC cremation grave. It is situated in a circular ditch, dug during the same period. A second ditch is partially around the first one. The location of this funerary deposit is that of an annexe grave.

However, the agricultural destruction of the centre of the defined area does not allow us to confirm the presence of a possible principal grave nor that of an earth mound, the existence of which can be observed on many Iron Age funerary sites that have recently been excavated in the South of France.

INDEX

Keywords : cremation grave, ossuary, anthropology, hand-thrown pottery, ditch, mound, second Iron age, Nîmes, Gard, eastern Languedoc

Index chronologique : second âge du Fer

Index géographique : Gard, Languedoc oriental, Nîmes

AUTEURS

BERNARD DEDET

CNRS, UMR 5140 Montpellier-Lattes.

JACQUES GAUTHEY

CNRS, UMR 5140 Montpellier-Lattes.